

Points de grammaire/stylistique.

Points traités en classe.

Texte 2 : « Les animaux malades de la peste », *Fables*, la Fontaine.

Les différents discours (discours direct, discours indirect, discours indirect libre) : question traitée en cours.

Texte 4 : *Enfance*, Nathalie Sarraute.

Les formes de l'interrogation : question traitée en cours.

Texte 5 : *La Place*, Annie Ernaux.

Les phrases négatives : question traitée en cours.

Points non traités en classe.

Texte 1 : « Le pouvoir des fables », *Fables*, la Fontaine.

Question : vous analyserez les marques de la négation dans le texte.

Leçon : une phrase peut être soit à la forme affirmative, soit à la forme négative. Dans la phrase négative, des mots de négation encadrent le verbe conjugué.

Il convient de se demander quelle est la portée de la négation.

- **Négation absolue** : ne + pas, point, nullement, aucunement, le fait tout entier est nié ;
- Négation relative ou partielle : ne + personne, rien, jamais, plus, guère (= pas beaucoup), nulle part, aucun, etc., on nie un aspect particulier ;
- Négation restrictive (ou exclusive) : ne + que, cela équivaut à l'adverbe seulement.
- On emploie *ne* seul dans quelques tournures anciennes.

A noter : « que ne demandez-vous pas ce que Philippe fait ? » est une tournure interronégative.
« Point » est un adverbe de négation utilisé seul.

Repérages.

« Le pouvoir des fables », Jean de la Fontaine, *Fables*, livre VIII, fable 4, 1678.

Deuxième partie de la fable.

Dans Athène¹ autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur, voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune ; et d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut
A ces figures violentes
Qui savent exciter les âmes les plus lentes :
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.

¹ Athène : sans s pour des raisons de versification (afin d'éviter une syllabe)

Le vent emporta tout, personne ne s'émut ;
 L'animal aux têtes frivoles,
 Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter ;
 Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter
 A des combats d'enfants et point à ses paroles.
 Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.
 « Cères², commença-t-il, faisait voyage un jour
 Avec l'anguille et l'hirondelle ;
 Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,
 Comme l'hirondelle en volant,
 Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant
 Cria tout d'une voix : « Et Cères, que fit-elle ?
 - Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux
 L'anima d'abord contre vous.
 Quoi ? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse !
 Et du péril qui la menace
 Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !
 Que ne demandez-vous ce que Philippe³ fait ? »
 A ce reproche l'assemblée,
 Par l'apologue réveillée,
 Se donne entière à l'orateur :
 Un trait de fable en eut l'honneur.
 Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,
 Au moment que je fais cette moralité,
 Si Peau d'Âne⁴ m'était conté,
 J'y prendrais un plaisir extrême.
 Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
 Il le faut amuser encor comme un enfant.

Analyse.

Les marques de la négation montrent dans un premier temps l'impuissance de l'orateur à se faire entendre. L'interronégative montre qu'il a ensuite pris le dessus sur la foule et qu'il la dirige désormais dans le bon chemin.

Texte 3 : De la cour, *Les Caractères*, la Bruyère.

Question : vous analyserez les propositions subordonnées relatives dans le premier mouvement du texte (variantes : ou dans le deuxième, ou dans le troisième mouvement).

Leçon : une proposition subordonnée relative est une **proposition subordonnée non essentielle** (c'est-à-dire qu'elle peut être supprimée, et, le plus souvent, déplacée sans rendre la phrase incorrecte ou en changer profondément le sens). La **fonction** d'une **subordonnée relative** est **complément de l'antécédent**. La **proposition subordonnée relative** est introduite par un **pronom relatif** (qui, que,

² Cères : dans la mythologie romaine, déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité.

³ Philippe : Philippe II de Macédoine (382 av. J.-C. – 226 av. J.-C) qui veut envahir la Grèce. L'orateur athénien Démosthène prononcera des discours appelés les Philippiques, discours contre Philippe II de Macédoine.

⁴ Peau d'âne : conte populaire, le conte de Perrault n'étant pas paru au moment où il écrit cette fable.

quoi, dont et où). Le **pronom relatif** fait le lien entre la proposition principale et la subordonnée relative **qu'ils** introduisent. Ils **représentent un autre mot, présent dans la principale**, qu'on appelle **leur antécédent**.

Repérages : voir le texte.

L'on parle d'une région **où les vieillards sont galants**, polis et civils ; les jeunes gens au contraire, durs, féroces, sans mœurs ni politesse : ils se trouvent affranchis de la passion des femmes dans **un âge où l'on commence ailleurs à la sentir** ; ils leur préfèrent des repas, des viandes, et des amours ridicules. **Celui-là** chez eux est sobre et modéré, **qui ne s'enivre que de vin** : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par des eaux-de-vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte⁵.

Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par **des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles** : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles étalent avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit **par où elles pourraient plaire**, ou de ne pas se montrer assez. **Ceux qui habitent cette contrée** ont **une physionomie**⁶ **qui n'est pas nette**, mais confuse, embarrassée dans **une épaisseur de cheveux étrangers, qu'ils préfèrent aux naturels** et **dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête** : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage.

Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur roi : les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans **un temple qu'ils nomment église** ; il y a au fond de ce temple **un autel** consacré à leur Dieu, **où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints**, sacrés et redoutables ; les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers **leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune**, et **à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqués**. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu. Les gens du pays le nomment*** ; il est à quelque quarante-huit degrés d'élévation du pôle, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois⁷ et des Hurons.

Les Caractères, « De la cour », entrée n°74, La Bruyère, 1688.

Légende :

Antécédent

Pronom relatif

Proposition subordonnée relative.

Analyse : les propositions relatives appartiennent à une catégorie grammaticale que l'on appelle les **expansions du nom**, elles permettent d'apporter une **précision**, de donner une **caractéristique précise** d'une chose, d'un lieu, d'un être, etc. Elles sont **très utilisées dans les portraits et les descriptions**. Ici, la Bruyère en utilise **beaucoup** car il veut donner à voir au lecteur très précisément les **caractéristiques étranges des courtisans**.

⁵ Acide puissant, utilisé pour certaines gravures.

⁶ Ensemble des traits du visage.

⁷ Les Iroquois regroupent un ensemble de peuples amérindiens des États-Unis et du Canada. Les Hurons sont l'un de ces peuples.